

Il y a quelques années, dans une grande ville de l'Allemagne, le maître d'une grande fabrique remarquait, avec plaisir, qu'un de ses ouvriers se distinguait par une sérieuse exactitude et par une activité prodigieuse. Jamais ce jeune homme ne s'absentait de la boutique; il était toujours le premier à l'ouvrage, et le dernier à se retirer le soir. Il était toujours de la meilleure humeur; à tel point qu'il chantait presque continuellement en travaillant.

Un jour, son maître qui lui portait un grand intérêt, lui dit : Mon ami, je serais curieux de connaître le motif qui te rend toujours gai et content. — Monsieur le directeur, lui répond ce brave ouvrier, je vais vous rendre raison de cette bonne humeur. Il est vrai que je ne gagne chaque jour qu'une somme assez modique, et cependant, avec cette petite somme, je trouve le moyen d'acquitter journellement une dette considérable; et voilà ce qui me rend toujours gai. / A ces propos, le maître reste tout étonné, et il demande de nouvelles explications. — Monsieur le directeur, lui dit en souriant, l'excellent jeune homme, si demain, de midi à une heure, vous voulez me faire l'honneur de passer chez moi, vous verriez, par vous-même, comment avec le peu que je gagne, je trouve cependant le moyen d'acquitter une grosse dette et de former un capital considérable. Sa proposition est acceptée; et le lendemain le directeur arrive à midi et quart chez son ouvrier, qu'il trouve à table, entre un respectable vieillard et une bonne vieille femme. De l'autre côté de cette table, se trouvait sa femme et deux charmants enfants, un petit garçon et une petite fille. En apercevant son maître, l'ouvrier se lève pour le recevoir, et après les salutations les plus respectueuses, il lui dit du meilleur ton : "Monsieur